Bulletin mensuel : (5 décembre 1881)

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Afrique explorée et civilisée**

Band (Jahr): **3 (1881)**

Heft 6

PDF erstellt am: **23.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-131862

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

BULLETIN MENSUEL (*5 décembre 1881*).

De retour à Ghadamès, de l'expédition chez les **Touaregs Azguers** que nous avons racontée dans notre précédent Bulletin, le **P. Richard** a bien vite pris les mesures nécessaires, pour profiter des facilités qui s'offraient à lui de se rendre à **Rhat,** en vue d'y fonder une station. Sachant de quelle importance sont des guides sûrs, il a choisi les siens avec le plus grand soin parmi des indigènes éprouvés depuis trois ans, et ayant tous leurs intérêts à Ouargla. Après avoir écrit à Ikhenoukhen et à Fenaït, et avoir reçu des communications verbales qui ne lui laissaient aucun doute sur la bienveillance de ces chefs, il s'est mis en route pour Rhat avec deux autres missionnaires [1].

Aux termes de la convention conclue, en 1880, entre l'Angleterre et la Turquie pour la **suppression de la traite dans la mer Rouge,** tous les esclaves et les navires capturés doivent être remis aux autorités ottomanes du port le plus voisin, qui jugent les cas selon la loi musulmane. Cette clause annulant presque entièrement les autres articles du traité, l'*Antislavery Society* s'est adressée à Lord Granville, pour attirer son attention sur ce défaut de la convention, lui rappelant les *Commissions mixtes* qui seules ont rendu efficaces les traités analogues conclus avec l'Espagne et le Portugal, et le priant de charger l'ambassadeur anglais à Constantinople d'agir en vue d'obtenir un amendement de la convention, dans le sens de l'établissement de commissions semblables.

D'après les dernières lettres des explorateurs de l'**Association internationale africaine,** M. Ramaeckers espérait avoir complètement terminé les constructions de la station de Karéma à la fin de la saison sèche. Il avait remonté la coque du petit canot en acier qui lui avait été envoyé, mais sans pouvoir mettre en place la machine à vapeur, quelques-uns des tubes ayant été perdus pendant le transport, et les rechanges demandés n'étant pas encore arrivés. M. Ramaeckers a pu toutefois naviguer à la voile avec le *Cambier*, qui a fort bien tenu le lac, quoiqu'il fît un gros temps. — Depuis la mort de M. Popelin à Lutéké, près de Mtoua, M. Roger qui l'accompagnait est revenu à Karéma, d'où il a ramené à la côte les soldats de son chef. Arrivé à Zanzibar le 10 septembre, il y fut rejoint un mois plus tard par le Dr van den Heuvel, qui

[1] Nous donnons avec cette livraison une carte de l'Algérie, de la Tunisie et du Sahara central, permettant de suivre les événements actuels et les itinéraires des deux missions Flatters.

remplira provisoirement à Zanzibar les fonctions d'agent correspondant de l'Association africaine, et a été remplacé à Tabora par M. Becker, précédemment attaché en qualité de second à la station de Karéma. M. Roger a été chargé d'enrôler un certain nombre de Zanzibarites et de les conduire au Congo, où ils remplaceront les travailleurs de Stanley lorsque l'engagement de ceux-ci expirera. Il est parti de Zanzibar le 19 octobre. — Les voyageurs du **Comité national allemand,** établis à Kakoma, étaient tous les trois en parfaite santé. Sur l'invitation de la princesse Discha, chef de l'Ougounda, ils transféreront leur station, à Gounda, chef-lieu du district. Un traité, conclu avec la princesse et les grands du pays, leur concède le terrain pour la construction d'une maison et les champs nécessaires à l'entretien du personnel de la station. M. Bloyet, chef de la station du **Comité national français,** a été malade, cependant il était assez bien rétabli pour songer à repartir pour le Condoa, avec sa femme qui l'a rejoint à Zanzibar. La présence d'une Européenne dans une station civilisatrice de l'Afrique orientale ne peut avoir que d'heureux résultats.

Les missionnaires de l'**Ouroundi,** dont trois ont été massacrés, avaient commencé par racheter de jeunes noirs pour les élever, et, à cet effet, ils avaient créé un vaste établissement, situé au milieu de la tribu des Roumoungués. Les Wabickaris, voisins de ceux-ci, mais en hostilité perpétuelle avec eux, demandèrent aux missionnaires de venir s'établir chez eux, ce qui ne put leur être accordé, leurs terres étant basses et insalubres. Irrités de ce refus, ils cherchèrent à plusieurs reprises à enlever aux missionnaires quelques-uns de leurs élèves, pour les réduire de nouveau en esclavage. Ayant réussi à en prendre un, ils se le virent réclamer par les missionnaires, qui menacèrent même de recourir à la force. Alors, conduits par leur chef, ils envahirent en armes le territoire des Roumoungués, attaquèrent la station, tuèrent trois des missionnaires à coups de flèches, puis s'enfuirent comme épouvantés de leur œuvre. Les Roumoungués supplièrent les survivants de s'éloigner pour ne pas s'exposer à de nouvelles attaques. De leur côté, les missionnaires du Massanzé, au delà du Tanganyika, informés de la position critique dans laquelle se trouvaient leurs frères, s'empressèrent de frêter une barque pour venir les chercher, eux et leurs élèves, et les conduire dans le Massanzé.

L'insalubrité de la station d'**Oudjidji** a obligé deux des missionnaires de la Société de Londres, atteints de la fièvre, à quitter cette localité. L'un d'eux, M. Wookey, a dû revenir en Angleterre; l'autre, M. Hutley,

s'est arrêté dans l'**Ourambo,** pour permettre au Dr Southon de se rendre à Mtoua, dans l'**Ougouha,** qu'avait dû quitter également M. Palmer, aussi malade de la fièvre; en outre, les efforts qu'il avait dû faire pour venir en aide à M. Popelin, lui avaient causé une attaque de paralysie temporaire. M. Griffith restait seul au delà du Tanganyika, séparé de ses collègues de l'Ourambo par le lac et un territoire de plus de 300 kilomètres. Le Dr Southon n'a pas voulu le laisser ainsi isolé. Le Comité de Londres s'est demandé s'il ne devait pas renoncer pour un temps aux stations du Tanganyika et se replier sur l'Ourambo; mais les nombreuses populations qui entourent le lac, le bon accueil qu'elles ont toujours fait aux missionnaires, et la considération que le Tanganyika est la voie la meilleure pour pénétrer chez les multitudes qui occupent la grande vallée du Congo, l'ont engagé à persévérer dans ses progrès vers l'ouest, jusqu'à ce que ses missionnaires aient rejoint ceux des sociétés anglaises qui remontent le fleuve. D'après le témoignage de M. Hutley, il y a au nord d'Oudjidji, près du lac, à une certaine hauteur, des endroits salubres, et MM. Palmer et Griffith croient que l'on peut en trouver aussi à l'ouest de Mtoua, non loin de la station actuelle. Pour compléter la ligne de communication par le Nyassa, proposée par M. James Stevenson, le Comité créera une station nouvelle au sud du Tanganyika, et fournira aux missionnaires un vapeur, pour leur permettre de visiter les tribus établies le long des 1500 kilomètres de côte du lac, d'acquérir une connaissance complète du pays, et de choisir les sites les meilleurs pour l'emplacement de futures stations. En même temps que le steamer sera placé sur le lac, on commencera à donner aux natifs une éducation industrielle, sous la direction de mécaniciens attachés à la mission.

M. **W. Beardall,** constructeur de la route de Dar-es-Salam, dans la direction du Nyassa, a été chargé, par le sultan de Zanzibar, d'explorer le bassin de la **Roufigi** et de son tributaire l'Ouranga. Malgré la rapidité du courant et, dans certains endroits, le peu de profondeur de l'eau, il a pu remonter la première en bateau jusqu'à Korogéro. Les villages sont nombreux le long de la rivière. Korogéro en est le principal chef, mais son autorité a beaucoup diminué depuis que sa ville a été brûlée, ses gens tués ou dispersés, et lui-même fait prisonnier par les Mahengués. Il doit leur payer un tribu annuel, dont il prélève une partie sur les petits chefs du voisinage. Les Mahengués considèrent cette partie du pays comme une espèce de *réserve* pour la chasse aux esclaves. Trop habiles pour dépeupler d'un seul coup tout le pays, ils y font des incur-

sions périodiques, brûlent un ou deux villages et emmènent des esclaves. Aussi, après les récoltes, les indigènes de la Roufigi se cachent-ils, eux et leur grain, dans les îles basses de roseaux qui garnissent cette partie de la rivière. Ils n'y sont pas aisément surpris, les Mahengués craignant les crocodiles qui abondent dans ces retraites marécageuses. De Korogéro, l'expédition dut poursuivre sa marche à pied, les cataractes de Pangani, au-dessous de l'embouchure de la Ruaha, ne permettant pas aux bateaux de remonter plus haut. M. Beardall s'avança jusqu'au confluent de la Loucuégo et de l'Ouranga, et aux cascades de Chougouli. Il y apprit que des caravanes de Quiloa y passent continuellement, pour acheter des esclaves et de l'ivoire. L'impossibilité de trouver des guides pour aller plus loin et l'approche de la saison des pluies l'obligèrent à revenir à la côte. En arrivant à Nyan'toumbo, à peu de distance de l'océan, un de ses hommes, descendu à terre, vit une caravane d'environ 50 esclaves qui attendait de pouvoir traverser la rivière pour continuer sa marche vers le nord ; le propriétaire s'était caché, quand il avait appris la présence du bateau de M. Beardall dans le voisinage.

La Société de géographie de **Mozambique** se propose de faire faire une reconnaissance des principaux golfes et des rivières du littoral, et d'organiser une expédition au lac Nyassa en partant de Sangoul. De son côté, le ministre portugais de la marine et des colonies présentera, à la rentrée des Chambres, un projet en vue de la construction du chemin de fer de Lourenzo Marquez à la frontière du Transvaal. La ligne, dont le coût est estimé à 7,500,000 francs, serait construite aux frais de l'État. Le gouvernement doit en outre procéder à une nouvelle adjudication du service postal officiel, par steamers, entre la métropole et les ports de la province de Mozambique. Actuellement, ce service est fait, viâ Suez, par la « British India Company, » en vertu d'un contrat échéant en 1882, qui probablement ne sera pas renouvelé, le transbordement réglementaire à Aden ne permettant pas à la province de Mozambique de jouir des avantages que des communications rapides avec la métropole pourraient lui assurer.

Le **P. Depelchin** a visité à la fin de mai la station de Panda-ma-Tenka, à 80 kilom. des chutes du Zambèze, dont le personnel a beaucoup souffert de la fièvre, Il compte bâtir sur un plateau, du côté Est de la vallée, un sanitorium, planter dans la vallée beaucoup d'eucalyptus pour assainir le pays, et creuser un puits pour se procurer de l'eau potable. Le roi des Barotsés lui a fait exprimer le désir de voir les missionnaires, et a envoyé à Mparira des bateaux pour les transporter à Katonga, sa résidence.

D'après le *Standard*, Mopoch, chef indigène de Lydenbourg, dans le **Transvaal,** a pris les armes pour combattre les Boers. Il avait déclaré au résident anglais que, si les troupes britanniques quittaient le pays, lui et sa tribu se battraient jusqu'au dernier homme, plutôt que de se soumettre aux Boers. Les blancs du district sont en fuite. Une grande inquiétude règne également dans le district de Wakkerstrom, où les Cafres se préparent à quelque entreprise. On craint que tous les indigènes du Transvaal ne se soulèvent, et que les Boers ne puissent leur résister. Deux mille hommes de troupes anglaises sont à Newcastle, prêts à toute éventualité.

D'Ouvouzia, où nous avons laissé le **P. Duparquet**, dans son exploration de l'**Ovampo,** il a traversé le district des Ombalandous ou Onrodous-miti, (hommes des arbres), surnom qu'ils doivent à l'habitude qu'ils ont de combattre du sommet des baobabs, d'où ils décochent leurs flèches contre leurs ennemis. Cette tribu est constituée sous une forme républicaine. Riche et puissante, elle est entourée de tous côtés par d'autres peuplades hostiles, et, n'ayant accès ni sur les fleuves, ni sur les routes du Damara, elle a été jusqu'ici peu visitée par les négociants. Les autres tribus lui font une guerre acharnée, mais sans pouvoir l'exterminer. Pour écarter d'elle les négociants, elles leur faisaient les descriptions les plus terribles de la prétendue férocité des Ombalandous; mais le P. Duparquet a trouvé chez eux une population douce et inoffensive qui l'a parfaitement accueilli. Ils avaient même envoyé une ambassade aux Boers, dans le Kaoko, avec des bœufs et 300 sacs de blé, en retour de quelques munitions de chasse. Le pays abonde en gibier. En quittant Oumatouzia on arrive, en trois heures de marche, au premier village de l'Ombandja. Le roi, Ikéra, fait au P. Duparquet l'accueil le plus cordial. Agé de 40 à 50 ans, il a une physionomie franche et joviale, est bon et affectueux envers ses sujets, mais ruisselle d'une huile mélangée d'une teinture rouge, au point qu'il est impossible de lui toucher la main ; il en est de même de tout le personnel du palais. « C'est, dit le missionnaire, le roi le plus débonnaire et le plus aimable que j'aie rencontré en Afrique. » — « Mon cœur, » lui dit Ikéra, « est avec vous, et je tiens à ce que vous restiez ici pour apprécier mes dispositions et celles de mon peuple. Je vous donnerai le terrain que vous voudrez; vous retournerez ensuite à Omarourou, puis vous viendrez construire partout où vous voudrez. » Après quelques recherches, un emplacement fut choisi près des grandes fontaines d'Owars; le roi l'accorda, tout en regrettant que le P. Duparquet s'installât de l'autre côté de l'*oma-*

ramba : « Quand celui-ci, » dit-il, « sera rempli d'eau, comment pourrons-nous nous visiter? » Le missionnaire le rassura en lui promettant de construire, au travers de l'*omaramba*, une chaussée pour réunir sa mission à l'habitation du roi. — M. Erickson rejoignit le P. Duparquet à Ombandja avec le wagon de M. **Dufour.** Celui-ci avait éprouvé des difficultés de la part de Kipandéka, qui d'abord l'avait bien accueilli, puis lui avait demandé de faire du négoce avec lui ; mais il n'avait que du bétail à vendre, et M. Dufour, qui cherchait de l'ivoire et des plumes d'autruche, lui déclara qu'il n'achèterait pas de bétail. Le roi lui enjoignit alors de quitter son territoire ; à quoi M. Dufour répondit qu'il était venu non pour négocier, mais pour visiter le pays, qu'il ne le quitterait qu'à son gré et non d'une manière aussi expéditive. Là-dessus, Kipandéka lui interdit le feu et l'eau ; il envoya ses gens au wagon du voyageur, éteindre le feu et jeter l'eau qui était dans les barils; puis on emmena ses bœufs et ses chevaux, et le personnel effrayé prit la fuite. M. Dufour resta seul dans son wagon, déclarant qu'il mourrait plutôt que de partir. Il vécut ainsi pendant trois jours, d'une façon assez précaire, jusqu'au moment où l'annonce de la venue de plusieurs wagons rendit le roi plus traitable; avant l'arrivée de M. Erickson, il avait déjà renvoyé bœufs, chevaux et personnel à M. Dufour, qui vint à Ombandja. Il a visité les mines de cuivre d'Otavi, qui sont d'une richesse extrême. M. Dufour mesura la hauteur d'Ombandja au-dessus de la mer et trouva 1250^{m}, ce qui indiquerait qu'Ombandja est un des points les plus élevés de l'Ovampo. De là, l'expédition prit la route de l'Ondongona, dans la direction du Cunéné, qu'elle atteignit à Kilavi. Les eaux du fleuve sont extrêmement limpides et coulent lentement sur un lit de sable blanc. Partout, sur la rive gauche, il est limité par des *cliffs*, (rochers escarpés le long des rives), extrémité du plateau de l'Ovampo. Cette ligne de cliffs a des coupures qui donnent naissance aux *omarambas* dont l'Ovampo est sillonné. Il est plus bas que le fleuve et s'abaisse, des rives de celui-ci jusqu'à Ondonga, de 80^{m} au moins; la pente se continue jusqu'au lac Etosha, qui occupe la plus grande dépression de toute la contrée. Le roi de Hombi, Shahongo, reçut les voyageurs avec beaucoup de bienveillance, et témoigna le désir d'entrer en relations commerciales avec M. Erickson.

Les stations missionnaires se multiplient le long du **Congo.** M. **Comber** en a créé à Isangila et à Mbou sur la rive septentrionale du fleuve, et n'attend que des renforts pour en fonder à Ibiou et à Stanley Pool. Un bateau d'un genre nouveau a été construit à son usage en Angle-

terre, par M. Sidney Comber qui va devenir médecin missionnaire. Ce bateau a été fait de toile à voile, enduite d'un mélange de noir de fumée et de goudron. La toile en est tendue au moyen de cannes fixées dans des anneaux de cuivre. Il ne pèsera pas plus de 60 livres, et pourra facilement être divisé, de manière à être porté par deux personnes. Il peut aussi être transformé en tente. M. **Mc Call** compte ajouter deux nouvelles stations aux trois que possède déjà la « Livingstone inland mission, » à Palaballa, Banza Montiko et Manyanga ; l'une des nouvelles serait placée à moitié chemin entre Manyanga et Stanley Pool, l'autre à Stanley Pool même. Pour cette dernière, le Comité a déjà reçu de la veuve du missionnaire Henry Reed, de Tasmanie, un steamer qui sera appelé le *Henry Reed*, et un ami de la mission s'occupe à recueillir en Amérique la somme nécessaire pour le transport du steamer, de Mataddi à Stanley Pool.

Le **P. Augouard** est arrivé à Isangila en suivant, à partir de Vivi, la **route de Stanley ;** elle est interrompue trois fois entre ces deux points pour le service des vapeurs. « Cette route, » dit-il, « est un travail vraiment gigantesque ; on ne peut imaginer comment Stanley a pu déplacer, en si peu de temps, cette quantité énorme de terre, d'arbres et de rochers. En certains endroits elle traverse la forêt, tantôt verdoyante, tantôt encombrée par de grands rochers qu'il a fallu faire sauter avec de la poudre. Ailleurs, elle arrive droit sur le Congo et le domine à pic. Presque en face, deux cataractes, l'une en amont, l'autre en aval, grondent avec un fracas horrible et roulent au milieu des montagnes leurs flots écumants. Malgré le peu d'enthousiasme des noirs pour les beautés de la nature, les porteurs ne pouvaient retenir leurs cris d'admiration et de stupeur. » Stanley va continuer sa route vers Stanley Pool, où il conduira le petit bateau à vapeur à roues l'*En avant*. Il naviguera pendant 30 kilomètres, et le reste du chemin s'effectuera par terre. Il veut terminer ce travail avant le mois de mars prochain, époque à laquelle expire son engagement.

Une lettre de **Savorgnan de Brazza** à sa mère nous apprend qu'il a dû faire un nouveau voyage à **Franceville,** pour ravitailler la station et reprendre, auprès des tribus riveraines, l'influence perdue par son absence ; sans cela il aurait fallu à ses aides, MM. Ballay et Mizon, plusieurs mois avant de pouvoir disposer de moyens de transport sérieux. A son départ de chez les Okandas, il souffrait d'une violente dysenterie qui l'avait complètement épuisé. A Boué il voulut faire passer les pirogues avec leur chargement au-dessus des rapides ; la sienne chavira et,

pour la retirer, il dut passer plusieurs heures dans l'eau; la dysenterie le reprit et il se meurtrit grièvement le pied gauche. A peine guéri, il voulut se mettre à conduire lui-même sa pirogue, mais la blessure se rouvrit; l'inflammation s'y mit; il dut avoir recours aux médicaments du pays et, malgré un apaisement presque instantané de la douleur, l'effet de ces remèdes fut désastreux. Il envoya une pirogue chercher de l'acide phénique et du nitrate d'argent à Marchogo, et un nouveau pansement cicatrisa la plaie. On put alors le transporter à Franceville, où il arriva le 6 avril et où il fut reçu avec de grandes démonstrations de joie. Il y trouva une route construite pour gagner le village sans trop forte pente, et un pont de 40 mètres pour traverser le lac; une très longue case sert de maison d'habitation et de magasin pour le personnel de la station; il apportait avec lui des semences, et allait tâcher d'introduire la culture des orangers, du café, de la vanille, etc.

Malgré les progrès déjà réalisés sur la côte de Guinée, les **sacrifices humains** persistent encore dans les grands états du **Dahomey** et des **Achantis.** Le missionnaire wesleyen John Milum a fait un voyage dans le Dahomey, et rapporte que le roi Gélélé, qui y règne depuis 27 ans, a fait sacrifier chaque année au moins 200 personnes; sa résidence, Abomey, n'est cependant qu'à 20 lieues de la côte, et les villes qu'il attaque pour y faire des prisonniers de guerre en vue de ces sacrifices n'en sont guère qu'à 30 lieues. Il venait de détruire la ville de Mikkam, à l'ouest du Dahomey, et d'en ramener 17,000 captifs. Il a un marché d'esclaves. M. Milum l'a vu mettre en vente 20 hommes et 30 femmes. Un petit-fils du roi acheta un jeune garçon pour 4 sous; une fillette, qui paraissait une princesse, acheta une jeune fille; après quoi les chefs à leur tour firent leurs achats. Le roi fit présent de jeunes femmes à quelques-uns de ses braves, ce qui donna lieu à des danses en signe de reconnaissance. Des transactions de cette nature continuèrent pendant plus d'une semaine. — De son côté, le roi des Achantis a fait mourir récemment 200 jeunes filles, pour employer leur sang à faire du mortier en vue de réparer un de ses édifices. Le représentant du roi étant à la côte, on espère qu'une enquête sévère sera faite à cet égard. Le prince Buaki est, en effet, arrivé à Accra, avec le capitaine Lonsdale qui l'avait accompagné à Coumassie. Il est chargé par son souverain de conclure avec l'Angleterre un traité, qui ouvrira au commerce les routes de l'intérieur du pays des Achantis. Sir Samuel Rowe et les principaux d'Accra l'ont très bien reçu; mais il est probable que le représentant anglais mettra comme condition au traité l'abolition des sacrifices humains.

Au mois de septembre, M. Ramseyer, missionnaire qui, avant la dernière guerre avec l'Angleterre, avait été retenu prisonnier à Coumassie pendant quatre ans et demi, y a fait une visite avec un de ses collègues, et y a trouvé un accueil extrêmement cordial.

L'exploitation des différentes **mines de la Côte d'Or** progresse : l'extraction du minerai s'opère rapidement, les machines nécessaires pour le broyer s'installent les unes après les autres. Deux compagnies nouvelles sont en formation. Le capitaine F. Burton, compagnon de Speke dans l'expédition qui, en 1857, aboutit à la découverte du Tanganyika, va se rendre à Axim, pour y examiner les travaux d'une mine dont la direction lui a été confiée. Des démarches sont faites pour le tracé d'une ligne de chemin de fer léger, de la côte aux districts miniers.

A **Sierra Léone** l'agriculture devient l'objet d'une attention particulière, soit chez les natifs, qui font venir des semences de diverses parties du monde, soit chez les Européens, dont plusieurs appliquent à la culture les facilités qu'offre le capital. — Un autre fait intéressant vient de se produire à l'Université libre de Bruxelles. M. W. Renner, natif de Sierra Léone, s'est présenté pour subir les trois examens de doctorat en médecine, et les a passés avec le plus grand succès. Il compte retourner en Afrique, pour y exercer sa profession sur la côte de Guinée.

NOUVELLES COMPLÉMENTAIRES

M. Godwin, ingénieur au Caire, a adressé au gouvernement égyptien un rapport tendant à démontrer la nécessité de prolonger le réseau des chemins de fer jusqu'au Soudan égyptien, en employant alternativement la voie du fleuve et la voie ferrée.

Avant de mourir, Mgr Comboni avait fait l'exploration du Djebel Nouba, et dressé une nouvelle carte des pays qui l'entourent. Il se proposait de fonder une mission dans la province du Bahr-el-Ghazal, à la demande de Lotfus-bey, nommé gouverneur en remplacement de Gessi.

Une expédition allemande, sous la direction de M. le baron de Muller, partira de Massaoua ou de Souakim pour le pays des Gallas.

MM. Cuzzi et Michieli, agents de la Société italienne de commerce avec l'Afrique, sont partis pour Khartoum où ils doivent faire des achats de gomme.

MM. Pietro Biazzi, de Bergame, et Fausto Benedetti, de Brescia, doivent se rendre dans la mer Rouge, pour explorer les côtes des Somalis au point de vue commercial.

D'après une lettre d'Emin Bey à l'*Esploratore,* le Dr Junker a été complètement dévalisé dans le Mombouttou ; Emin Bey lui a envoyé des secours et a dû se rendre lui-même dans ce pays par le Makaraka.

*

M. Soleillet se propose de fonder entre Zeila et Obock une colonie commerciale

Le comte Pennazzi, qui a déjà exploré le Soudan, repartira prochainement pour le pays des Gallas, d'où il cherchera à se rendre directement aux grands lacs de l'Afrique orientale.

Le Dr Stecker a réussi dans son voyage au lac Tsana, dont il a envoyé une très bonne carte à la Société africaine-allemande. Il a dû ensuite se rendre dans la province de Zaboul (Abyssinie orientale), où il voulait faire l'ascension des monts Kollo et Dschimba; après cela, il comptait visiter les pays nègres à l'ouest du lac Tsana, se rendre de là au Kaffa et, s'il le peut, revenir à la côte de Zanzibar par le lac Sambourou, le Kénia et le Kilimandjaro.

Le Dr Kirk a quitté Zanzibar pour deux ans.

Deux des missionnaires anglais de l'Ouganda, MM. Pearson et Lichtfield, sont revenus en Angleterre.

Dans son exploration de la Rovouma, M. Thomson n'a pas trouvé le charbon que l'on disait affleurer le long des bords de la rivière.

M. Chauncy Maples, de la mission des Universités, a fait un grand voyage de reconnaissance dans le pays presque inconnu situé au sud de la Rovouma, dans la direction de la Louli, et aux sources de la Loendé.

Trois missionnaires de Blantyre, congédiés à la suite des affaires qui ont troublé cette station, n'ont pu se rendre à la côte par suite d'un conflit existant entre le chef Tchipitoula et un certain Matékénié, portugais demi-sang, décidé à ne laisser passer aucun Anglais, et par lequel M. Ramsay, ingénieur de la Société commerciale écossaise africaine, venait d'être assassiné avec ses gens sur la route de Quilimane.

Le chef zoulou Oham a repoussé les Abaqualousis au delà de ses frontières, dans le Transvaal, en leur tuant beaucoup de monde.

Cettiwayo a été autorisé à se rendre en Angleterre au mois d'avril prochain.

Le P. Antunes, professeur à Braga, est parti le 15 octobre avec deux aides et trois ouvriers, pour aller fonder à Huilla, près de Humpata, où sont les Boers, des écoles pour les garçons, fils de colons, de Boers et d'indigènes, et pour les filles, sous la direction de maîtresses choisies; il compte aussi créer une ferme et une école professionnelle des arts et des métiers nécessaires à la vie africaine. Le gouvernement portugais lui a accordé la concession des terrains demandés, se réservant d'approuver les règlements qui devront régir ces divers établissements.

Le capitaine Capello sera chargé de la direction de la station civilisatrice que le gouvernement portugais a l'intention d'établir au Bihé.

Le ministre portugais de la marine et des colonies présentera prochainement aux Chambres un projet relatif à la concession du chemin de fer de Loanda à Ambaca.

L'association espagnole *la Exploradora* organise son expédition pour la région comprise entre la baie de Corisco et le lac Albert.

Le roi et les chefs de Odé Ondo, dans le Yoruba, se sont engagés par un traité à ne plus tolérer aucun sacrifice humain dans leur territoire.

Le gouverneur de Sierra Léone a l'intention de visiter les chefs des tribus qui habitent le long de la Rokelle, en vue d'établir parmi eux une paix permanente.

La mort de M. Golaz au Sénégal ne privera pas longtemps M. Taylor de l'aide dont il a besoin; plusieurs jeunes gens se sont offerts au Comité des missions évangéliques de Paris, pour être envoyés à Saint-Louis.

LA MOUCHE TSÉTSÉ

Tout le monde sait qu'il n'y a pas de plus grand ennemi de l'explorateur et du colon, dans l'Afrique australe, qu'une vulgaire petite mouche appelée *tsétsé*. Les voyageurs qui ont visité cette contrée la signalent tous comme leur ayant causé plus ou moins de dommages. Le sujet étant ainsi des plus actuels, nous voudrions aujourd'hui parler de cet insecte, étudier sa conformation physique, l'effet de ses piqûres, et enfin les moyens, s'il y en a, de débarrasser l'Afrique de ce fléau.

M. Bainier pense que la tsétsé n'est autre que le *zebud* des Chaldéo-Persans et que la *cynomyia* des Grecs.

Une mouche, analogue à la tsétsé et produisant les mêmes effets, fut signalée pour la première fois par Bruce, sous le nom de *zimb*, en Abyssinie, vers 1770. Beaucoup plus tard, en 1837, le capitaine Harris indiquait sur sa carte une « région abondante en mouches qui causent des ravages parmi le bétail. » D'autre part, vers 1850, Gordon Cumming attirait sérieusement l'attention sur la tsétsé. Le major Vardon donna des détails plus précis que Gordon Cumming, et rapporta en Europe les premiers échantillons, qui ont permis au naturaliste Westwood de décrire l'espèce. Enfin plusieurs voyageurs, entre autres Oswell, Livingstone et Kirk, ont ajouté beaucoup à nos connaissances sur cet insecte.

D'après les échantillons reçus de M. Vardon, M. Westwood a constaté que cette mouche est une nouvelle espèce du genre *Glossina* de Wiedemann. Il la désigne sous le nom de *Glossina morsitans*. Le genre *Glossina* avait été établi sur une seule espèce, la *Glossina longipalpis* de Sierra Léone, mais M. Westwood a constaté l'existence de deux nouvelles espèces africaines du même genre, l'une venant de l'Afrique occidentale-tropicale, l'autre de la Côte d'Or. Ce savant ne partage pas la manière de voir du marquis de Spineto, qui a voulu assimiler l'insecte découvert par Bruce à une représentation qui se trouve sur les monuments égyptiens.

La tsétsé est brune, presque de la même nuance que l'abeille ordinaire. Elle a à peu près la taille de la mouche commune d'Europe, mais elle en diffère sur un point essentiel, ce qui permet toujours de la reconnaître.